

## MATTHIEU 2,1-12 EPIPHANIE - Coe 2009 – Guibert Terlinden

Mes amis, « *c'est aujourd'hui que cette parole s'accomplit* ». Oui, aujourd'hui. Nos mages partenaires ont accepté l'invitation d'entrer dans 'la maison du pain' (Bethléem) et de contempler un instant avec nous ce qui s'enfante au cœur même de notre humanité partagée ici au quotidien, sur le site universitaire et aux Cliniques St-Luc, de contempler 'l'enfant'. Nous en savourons le fruit : « *ils se réjouirent d'une grande joie* », « *fortement* », insiste Matthieu. On y reconnaît la joie d'une fraternité inattendue, la joie aussi des disciples au matin de Pâques : un pied de nez envers tous les 'Hérode' qui chercheraient à nous imposer leurs logiques inhumaines, pied de nez vis-à-vis des idéaux pétrifiés de toutes les 'Jérusalem', de tout ce qui pourrait nous priver de confiance et d'espérance. Replacer le Christ au centre, y revenir toujours et à nouveau : c'est ce à quoi frère Aloïs a invité les jeunes au terme de la rencontre de Taizé.

En vue de notre joie, le Christ de Max van der Linden a été placé comme un astre lumineux qui indiquera dans l'avenir à nos assemblées leur axe, leur raison d'être. Visage offert au Christ de notre foi, il accueille chacun, les yeux et les bras largement ouverts. Ses mains sont démesurées mais offertes dans le geste de celui qui à la fois se donne et accueille. L'artiste n'a laissé place ni au dolorisme mortifère, ni à de la puissance triomphante : ce qu'il a laissé passer, c'est sa foi en une douce et paisible présence qui s'offre afin de conforter, relever, élever.

Quel lien alors avec ce que Matthieu nous raconte des mages qui se prosternèrent ? Il ne s'agit évidemment pas pour nous de convier nos partenaires à un prosternement d'esclaves, pas davantage qu'à un acte d'allégeance à la foi catholique et à son « C » ! Ce n'est pas dans le style de la 'maison du pain'. Comme j'interrogeais un jour l'Imam de Saint-Luc quant au sens de la prosternation chez les musulmans, il m'a répondu ceci : « *c'est quand je suis prosterné que je suis le plus debout, le plus libre* ». Je comprends dès lors que si les mages retournent à l'humus, à la terre, c'est nouvelle genèse, c'est un retour à la source de l'origine. Matthieu suggère, je crois, que Dieu reprend sa création à neuf pour toutes les nations, pour *l'oïkoumènè*, son désir étant toujours que l'humain soit à son image et en chemin de lui ressembler : donc d'être libre et en chemin de bonheur, de vie bonne. Dans leur rencontre avec le Christ, nos mages itinérants reçoivent ainsi la direction à prendre pour trouver, sans plus se perdre, le chemin de 'chez eux' : de leur humanité la plus juste, de leur cœur finalement.

Dieu qui sait ce qui contribue à nous déshumaniser, les combats dont nous portons les meurtrissures, sait dès lors aussi que pour qu'une rencontre soit vraie, il convient encore de s'approcher au plus près de l'autre afin de considérer

ce qui échappe à un regard trop pressé. Vous verrez alors que le Christ de Max van der Linden est marqué de fêlures. Il me l'a en effet confié brisé, raison pour laquelle il a passé 30 ans dans ma cave avant d'être restauré par mon frère Stéphane, artiste lui-aussi, que je remercie. L'esthétisme n'étant pas notre priorité, Claude et moi avons pensé que ce Christ fêlé aurait ici toute sa raison d'être. Les fêlures du Christ, ne lui viennent-elles pas, en effet, d'un passé qu'il a *traversé*, par la grâce de Dieu ? N'est-ce pas pour cette raison précise qu'il nous permet dès lors de trouver un autre chemin, à sa suite ?

S'y reconnaîtront avec pudeur les *étudiants* issus du vaste monde habité, de la grande *oïkoumenè*, en particulier ceux issus de régions dominées par la violence – nous pensons bien sûr aujourd'hui à la Palestine, à la région des grands lacs – : le Christ fêlé nous fera garder au cœur un lien avec leur peuple souffrant. S'y reconnaîtront les *soignants* ou les *enseignants* fragilisés par leur mission difficile, et les *permanents* du site – notamment mon équipe d'aumônerie – si souvent bouleversés par la précarité des projets et la fragilité de leurs partenaires. S'y reconnaîtra notre UCL occupée à revisiter ses sources. S'y reconnaîtront les *étudiants* et *stagiaires* sollicités tellement en profondeur, labourés parfois par leurs premiers contacts avec les malades vulnérables, avec les corps offerts à la dissection, avec la mort, l'échec. S'y reconnaîtront les *patients* fragilisés ou ceux parmi vous que les événements de vie ont un jour brisés, rompus, mais qui nous font le don inestimable de paroles de vie et de sagesse. La fêlure, la fragilité n'ont pas eu le dernier mot. Christ est là, en son entier, par delà la cassure assumée, traversée. Un relèvement a été offert.

L'enfant de la crèche aura cet effet inouï de provoquer les mages à ouvrir leur trésor. Claude m'a suggéré ceci : « *Les mages ont commencé par offrir à l'enfant une ouverture* ». C'est si juste : n'est-ce pas par l'ouverture que tout peut commencer, toujours ? Merci dès lors à nos mages-partenaires de nous avoir offert leur ouverture. Merci aussi à eux de nous ré-indiquer toujours l'astre qui doit guider notre route ; merci de s'être arrêtés un instant avec nous aujourd'hui afin d'écouter mieux ce que Dieu cherche à nous dire lorsque cet astre s'arrête au dessus des petits qui sont nos frères. Que votre joie demeure !